

La patrimonialisation du Caire islamique :  
Redéfinitions identitaires autour d'un espace social en création.  
Une ethnologie du « projet de revitalisation de Darb al-Ahmar ».

**Introduction : genèse de la recherche envisagée**

Mon projet de recherche s'inscrit dans le prolongement d'un mandat qui m'a été confié entre octobre 2008 et mars 2009 par l'Aga Khan Trust for Culture (AKTC). Cette institution entreprend depuis 1998 un projet de conservation et de requalification d'une partie du « Caire islamique »<sup>1</sup> initié notamment par la création d'un vaste espace vert dominant la vieille ville du haut d'une colline où s'accumulaient anciennement des détritiques : *Al-Azhar Park*. Situé au pied de ce dernier, le quartier de Darb al-Ahmar, de par sa situation géographique entre la citadelle de Saladin au Sud et la Gamaleyya au Nord et de par la densité de monuments patrimoniaux qui le caractérise, constitue aujourd'hui un enjeu fondamental de la restauration du Caire historique et un objet d'étude fort intéressant pour la sociologie urbaine.

Longtemps ignoré par le Conseil supérieur aux antiquités égyptien (CSA), le patrimoine islamique de la ville du Caire suscite aujourd'hui d'importants débats politiques et sociaux dus à son fort potentiel touristique (Madœuf 1996 ; Scarpocchi 2003). A tel point qu'en 1997, le « programme national de conservation et de développement du Caire historique » formulait l'ambitieux objectif de créer « le premier musée à ciel ouvert au monde de l'architecture arabe et musulmane », témoignant des richesses architecturales s'échelonnant sur mille ans d'urbanisme (Aboukorah 2006 : 241)<sup>2</sup>.

C'est en se référant à ce même « devoir de mémoire » qu'a été créé le « projet de revitalisation de Darb al-Ahmar ». Mis en œuvre par l'AKTC et financé par divers organismes et fondations privés, ce projet a pour objectif de restaurer les rues et bâtiments patrimoniaux de ce quartier *sha'bi* (populaire) et d'y développer une nouvelle forme de tourisme culturel<sup>3</sup>. Un point qui toutefois différencie fortement l'initiative de l'AKTC du programme gouvernemental cité plus haut est le postulat de cette institution transnationale selon lequel le patrimoine culturel et historique du Caire dépend tout autant de ses habitants que de ses monuments. L'opération de rénovation et de restauration des monuments est ainsi présentée comme un projet de développement contenant des actions d'éducation, de santé et de microfinance.

Mon mandat pour l'AKTC s'inscrit dans le contexte de cette préoccupation ; soucieux de pratiquer un urbanisme en accord avec les pratiques sociales locales, les responsables de l'AKTC m'ont chargé de mener une étude ethnographique de cinq mois qui visait à identifier les potentialités de développer un tourisme culturel favorable aux habitants du quartier et à identifier les convergences entre transformations morphologiques et pratiques sociales<sup>4</sup>. Je souhaite à présent poursuivre l'analyse du « projet de revitalisation de Darb al-Ahmar » d'un

<sup>1</sup> Je reprends ici l'appellation de l'Unesco, qui désigne également cette partie de la ville inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'appellation « Caire historique ». (cf. à ce sujet Anna Madœuf 1996).

<sup>2</sup> On peut toutefois supposer que, tout en faisant miroiter des ressources économiques considérables, la valorisation du patrimoine islamique du Caire constitue également un moyen d'y instaurer une certaine « qualité de vie » sous-tendues par l'expulsion des habitants et des activités commerciales jugés responsables de la dégradation des monuments. Lire à ce sujet l'article d'Anna Madœuf sur les divers projets de valorisation du patrimoine islamique au Caire (Madœuf 1996).

<sup>3</sup> La manne financière que représente l'industrie du tourisme contribue au succès de ce qu'Anna Madœuf nomme le « phénomène patrimonial » (1996). Ces processus, observables dans de nombreux autres contextes internationaux, reposent sur une mise en scène de l'authenticité qu'il est intéressant d'analyser à la lumière du concept de « l'invention des traditions » élaboré par Eric Hobsbawm (1983).

<sup>4</sup> Cette recherche a donné lieu à la publication d'un rapport intitulé : « *Rebuilding trust and participation : guaranteeing a sustainable cultural tourism environment in Darb al-Ahmar* ». Le Caire : AKTC, février 2009.

point de vue plus théorique et contribuer ainsi aux réflexions académiques portant sur les transformations urbaines liées à la patrimonialisation.

### **Principaux axes de recherche envisagés**

Le développement du tourisme en milieu urbain représente un enjeu économique et politique important pour l'urbanisme et l'aménagement territorial actuels. De ce fait, les restaurations qui s'opèrent sous l'égide de l'AKTC dans le quartier de Darb al-Ahmar soumettent ce dernier à des revendications territoriales et des rapports de force entre acteurs politiques, experts de la restauration et collectivités urbaines. Ainsi, la question centrale que ceux-ci suggèrent peut être formulée dans les termes suivants : quels sont les enjeux socioéconomiques, identitaires et institutionnels d'un projet de revalorisation du patrimoine urbain ? Je me propose d'éclairer cette problématique selon trois axes de réflexion.

#### *1. Patrimoines et identités*

Il convient en premier lieu de questionner les effets de la patrimonialisation sur les logiques culturelles et les modes d'organisation sociale locaux : le postulat de départ de cette interrogation consiste à dire que l'initiative de l'AKTC dans ce quartier du Caire, tout en ambitionnant de pérenniser le patrimoine culturel et l'authenticité d'un espace historique, soumet en réalité celui-ci à une requalification socio-spatiale menant à la création d'un nouvel espace social. L'effet patrimonial entraîne d'importantes mutations en termes de représentations de l'espace, de rapports aux territoires, de mobilité et de réseaux sociaux : la réalisation d'un parc attirant les Cairotes aisés à proximité de Darb al-Ahmar et la planification d'itinéraires touristiques traversant le quartier redéfinissent le rôle de ce dernier dans l'espace urbain du Caire, ainsi que les stéréotypes qui lui sont attribués (drogue, insécurité, archaïsme, etc.). Dans cette perspective, comment les acteurs sociaux de Darb al-Ahmar redéfinissent-ils leur pratique de l'urbain ? Comment gèrent-ils la tension entre l'urbanisme globalisé d'un marché international du tourisme culturel et la valorisation (forcée ?) d'une histoire et d'un patrimoine spécifique ? Quels effets cette tension détient-elle sur la construction identitaire des collectivités urbaines ?

Partant du postulat de Nora Semmoud selon lequel « toute opération d'instrumentalisation de l'espace a des incidences sur l'organisation sociale » (Semmoud 2007 : 15), il m'intéresse d'analyser les éventuelles mutations en termes de réseaux dans ce quartier souvent décrit avant l'intervention de l'AKTC, comme un quartier isolé, replié sur lui-même. Si véritablement « les habitants effectuent une rectification de la façon de se comporter dans l'espace urbain au contact de toute nouvelle organisation urbaine » (Semmoud 2007 : 16), de quelle manière l'intervention de l'AKTC influence-t-elle la recomposition sociale de l'espace par les acteurs de Darb al-Ahmar ? Ou comment, ainsi que se le demande Pascal Buleon, les spatialités multiples de l'individu permettent-ils de comprendre la complexe relation société / espace (Buleon 2002) ? Pour répondre à ces questions, et comme le propose Scarpocchi, il s'agit moins d'analyser le patrimoine que la patrimonialisation, car « l'attention doit être portée sur les acteurs et les logiques qui produisent le patrimoine par le biais de leurs interactions » (Scarpocchi 2003, *traduction personnelle*).

#### *2. La notion de « quartier » ou la construction mythique d'un groupe social*

Qui s'intéresse à la compréhension de la ville et du fait urbain doit accorder une attention particulière au *logos* utilisé par les acteurs sociaux, aux « mots de la ville » (Depaule et Topalov 2000). Lors de mon étude ethnographique, je me suis intéressé aux vocables utilisés par les experts – décideurs, urbanistes et architectes – de l'AKTC pour désigner l'espace géo-

social où se situent les interventions de restauration. Qu'il s'agisse de *hay* (quartier), de *manteqa* (zone, région) ou du mot anglais *site* (site), les termes employés pour évoquer le quartier de Darb al-Ahmar engendrent au niveau des représentations sociales une représentation homogène des acteurs sociaux agissant dans l'espace d'intervention. Ce phénomène est encore plus évident lorsque sont évoqués les habitants et commerçants de Darb al-Ahmar, rassemblés de manière quasi systématique sous l'appellation anglaise *community* (communauté). Ainsi, la consultation à laquelle prétend s'adonner l'AKTC se limite exclusivement à quelques personnes qui représentent aux yeux des experts du projet l'ensemble des intérêts des habitants et commerçants du quartier alors que l'enquête ethnographique montre précisément l'existence de groupes d'intérêts divers,

Dans ce cas, parler d'une communauté unique et homogène est-il vraiment approprié? Mon hypothèse est qu'il existe une forte hétérogénéité entre des réseaux d'individus, qui sans être isolés les uns des autres, forment des raisons précises pour lesquelles il n'existe pas ou peu de rapports économiques ou sociaux. La vérification de cette hypothèse requiert une étude de réseaux centrée sur les individus telle que le proposent Marcello Gribaudi (1998) et Jeremy Boissevain (1974), afin de saisir au mieux les dynamiques sociales en cours à Darb al-Ahmar. Il s'agit alors de questionner la notion de « quartier » comme le fait Alain Hayot : « Le quartier est, alors, défini, à la fois par le sens commun et le savoir scientifique, comme valeur et comme essence qui cumulent les traits d'un donné naturel. Il présenterait, selon cette approche, les caractéristiques d'un isolat ou d'un microcosme autonome par rapport à l'ensemble urbain où il s'insère. De ce point de vue, le quartier présente des traits du mythe (Hayot 2002 : 94). Ce mythe d'une homogénéité « naturelle » décrit par Alain Hayot cristallise précisément le décalage entre le nouvel espace urbain créé par des experts de la restauration du patrimoine et les logiques culturelles locales en vigueur parmi les collectivités urbaines.

### 3. Mondialisation et mobilité des formes bâties

La sociologie urbaine ne peut cependant pas faire l'impasse sur l'analyse du bâti, en l'occurrence tel qu'il se transforme par le biais de la patrimonialisation. Il s'agira donc d'adopter une posture dynamique du rapport entre sociétés et environnement construit. Alors que le bâti est fréquemment compris comme un produit matériel, immuable et fortement attaché au territoire qui l'accueille, j'encourage une approche de la forme urbaine considérée comme un construit social définie par l'usage social qui en est fait. Ainsi, de quelle manière les processus de patrimonialisation entraînent une cosmopolitisation du centre historique du Caire tel que l'a analysé Ola Söderström pour le cas de la ville de Palerme (Söderström 2010) ? En effet, la requalification de la vieille ville du Caire crée de nouvelles centralités dans un espace longtemps considéré comme une marge urbaine et en fait un centre historique, un lieu de passage connecté à divers lieux touristiques alentours ainsi qu'au reste de la ville. En résulte l'ouverture du quartier à de nouveaux groupes sociaux, intégrant de nouvelles pratiques et de nouvelles significations au bâti existant. Celui-ci ne peut donc plus être considéré seulement comme un support matériel immuable, mais bien comme une construction sociale dynamique influencée par l'usage.

Dans le cas du Caire, ces processus de cosmopolitisation ont pour effet d'attribuer de nouvelles significations au bâti. Ainsi la *Wekala* al-Ghuri<sup>5</sup>, construite sous l'ère mamelouke au XVI<sup>ème</sup> siècle pour accueillir les marchands du monde entier et qui après plusieurs

---

<sup>5</sup> *Wekala* : caravansérail, auberge d'accueil pour marchands itinérants.

restaurations, accueille aujourd'hui des ateliers d'artistes et d'artisans tandis que dans la cour se déroulent des spectacles de musique ou de danse traditionnelles.

Un autre exemple est le *sabil* Mohammad Ali<sup>6</sup>, situé dans la rue al-Muiz, rendue célèbre par les romans de Naguib Mahfouz, et reconverti récemment en un musée du textile présentant des productions époques pharaonique, copte, ainsi que des diverses périodes islamiques. Cette reconversion fait partie d'un vaste programme de réutilisation des nombreux *sabils* de la ville laissés à l'abandon<sup>7</sup>.

Troisièmement, la restauration de la place Aslam, à proximité du mur d'enceinte ayyoubide contigu au parc al-Azhar et de la mosquée qui s'y trouve s'est accompagnée de la destruction d'un bâtiment de la place comptant un étage unique et abritant plusieurs artisans, un vendeur de fèves cuites (*foul*), ainsi qu'un café populaire. Le bâtiment a aujourd'hui été reconstruit et les anciens occupants ont retrouvé leurs locaux, il a été rehaussé d'un étage afin d'y installer un café destiné aux touristes visitant le quartier ou se rendant dans au parc al-Azhar. Ce café montre bien que la patrimonialisation du quartier opère une cosmopolitisation du bâti dans la mesure où le principe architectural qui en est à l'origine ne correspond pas aux cafés cairotes traditionnels. En effet, ces derniers font état de plusieurs similitudes, parmi lesquelles la disposition des chaises côte-à-côte plutôt que face-à-face, la présence de petites tables hautes, ainsi que celle d'un téléviseur. Par ailleurs, les cafés égyptiens ne contiennent pas de décorations « orientales »<sup>8</sup>. En revanche, le café touristique récemment créé par l'AKDN révèle l'utilisation d'une architecture orientalisante (tables de marbre rappelant les cours de mosquées, pergolas de bois, lustres inspirés des édifices islamiques, etc.). Le mobilier a été choisi selon une vision privative des pratiques liées aux cafés, en témoignent les tables basses réparties dans l'espace de la terrasse et autour desquelles sont disposées trois ou quatre chaises.

Dans cette perspective, il convient donc de s'interroger sur le fait que la patrimonialisation de la vieille ville du Caire, outre insérer cet espace urbain dans un réseau de centres historiques et lui attribuer un rôle au sein d'une économie patrimoniale globale, contribue également à constituer un urbanisme patrimonial global.

### **Méthodes de collecte et d'analyse des données**

Selon Michel Izard, « la situation de terrain est une situation de communication » (Izard 2002 : 472). Une communication qui dépasse le seul cadre de la recherche. En effet, l'intercompréhension entre l'anthropologue ou le sociologue et la société parmi laquelle il effectue son enquête constitue la condition d'une bonne collecte de données, mais également celle d'une meilleure immersion dans le quotidien des acteurs sociaux concernés. Après une première étude de terrain de cinq mois et une première analyse approfondie des données ethnographiques, je prévois de retourner en Egypte afin de mener des entretiens plus précis sur la construction sociale de l'urbain dans un contexte de transformation morphologique du quartier de Darb al-Ahmar. Il s'agira également de mesurer selon une dimension temporelle, les éventuelles transformations au niveau du discours, des représentations ainsi que des pratiques. Pour ce faire, je mettrai en œuvre les méthodes traditionnelles de l'enquête

---

<sup>6</sup> *Sabil* : fontaine publique.

<sup>7</sup> Voir à ce sujet l'article de Amira Samir dans *Al-Ahram Hebdo* [en ligne : <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2010/2/24/voy2.htm>].

<sup>8</sup> Pour une description du mobilier ou de l'ambiance lumineuse, sonore ou olfactive dans les cafés cairotes, cf. Depaule 2007.

ethnographique (observation participante, entretiens, pratiques, analyse de discours, etc.), une analyse diachronique des réseaux sociaux tels qu'ils s'insèrent dans le système urbain, ainsi qu'une observation minutieuse des formes bâties et de leurs transformations.

L'analyse de mes données de terrain se fera en référence à la question posée par Alain Hayot et qui vise à savoir comment est habitée la ville : « Il s'agit de connaître les formes urbaines contemporaines de la territorialisation des pratiques et des rapports sociaux en sachant qu'ils supposent une territorialisation faite de frontière sociale, fonctionnelle et symbolique, de ségrégation et d'homogénéisation, de désorganisation et de recomposition sociale, d'aliénation et d'invention culturelle, d'anomie et de recomposition identitaire » (Hayot 2002 : 94).

Comme cela a déjà effectué lors de mon mémoire de premier cycle<sup>9</sup>, des concepts d'anthropologie du développement m'aideront à saisir la manière le « projet de revitalisation de Darb al-Ahmar est construit en amont de l'intervention, appliquant des modèles de développement standardisés qui ne sont pas forcément adaptés aux dynamiques sociales locales. Dans cette même perspective, le « projet « de revitalisation de Darb al-Ahmar » se situe à la croisée de deux échelles d'analyse que je vais tenter de mettre en perspective. Une échelle « globale » dans la mesure où l'AKTC est une institution transnationale qui entreprend de nombreux projets de par le monde et entretient des relations avec plusieurs gouvernements, appliquant de ce fait des standards internationaux en termes de restauration et de valorisation du patrimoine. Et une échelle « locale » sous-tendue par la réalisation de ce projet « sur le terrain ». Comment ces deux dimensions s'articulent-elles ? Quelles tensions cette articulation laisse-t-elle apparaître ? Pour répondre à ces questions, l'échelle « globale » ne sera pas considérée comme une entité en discontinuité avec l'échelle « locale ». Le « local » ne sera pas non plus défini comme enchâssé dans le « global ». Il s'agira en revanche d'interroger ces deux échelles comme le fait Bruno Latour, c'est-à-dire dans ce qu'elles ont de continu en mettant en évidence leurs connexions (Latour 2006).

## **Conclusion**

Au vu de ce qui précède, mon projet de recherche, par le biais de l'analyse de la patrimonialisation du Caire par l'AKTC, a pour ambition de contribuer aux débats ayant cours en sociologie urbaine sur les questions d'expertise, d'action publique ou encore d'initiatives de développement dans le champ urbain, ainsi que sur les tensions entre transformations morphologiques et la pratique de l'urbain par les acteurs sociaux. Dans une perspective plus large, Le Caire, où se concentrent les échelles globales et locales au sens de Saskia Sassen (2004), semble constituer une clé d'analyse pertinente pour saisir les transformations urbaines des villes arabes. Il s'agira enfin de réfléchir durant le développement de la recherche à l'articulation de la recherche en sociologie urbaine et des initiatives opérationnelles dans des contextes de patrimonialisation urbaine, ceci en problématisant la notion de mandat et en questionnant le rôle que cette discipline peut détenir au sein de telles initiatives.

---

<sup>9</sup> *La propriété intellectuelle : un outil pour le développement. Ethnologie du projet « Protection des indications géographiques au Liban » et de son application à l'huile d'olive de Koura.* Mémoire de licence en ethnologie (M1) soutenu à l'Université de Neuchâtel (Suisse) sous la direction des Prof. Ellen Hertz et Daniel Meier. Disponible en ligne sous [[http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,4,20080923075110-NW/mem\\_AdlyH..pdf](http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,4,20080923075110-NW/mem_AdlyH..pdf)]



## Bibliographie provisoire

ABOUKORAH, Omnia

2007. « Un Caire chaque jour un peu plus « historique », une institution patrimoniale chaque jour un peu moins garante de sa sauvegarde », in KLAUS, Enrique ET HASSABO, Chaymaa (dir.), *Chroniques égyptiennes 2006 / Egyptian chronicles 2006*. Le Caire : Cedej. Pp. 239-273.

BASSAND, Michel, KAUFMANN, Vincent et JOYE, Dominique (dir.)

2007. *Enjeux de la sociologie urbaine*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes. (Coll : Espace en société, logique territoriale). 412 p.

BATTESTI, Vincent, PUIG, Nicolas

2006. « Terrains d’Egypte : Introduction », *Egypte/Monde arabe* n° 3. pp. 11-22.

BECKER, Howard

2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte. 353 p. (Coll. Guides Repères).

BOISSEVAIN, Jeremy

1974. *Friends of friends. Networks, manipulators and coalitions*. Oxford : Basil Blackell. 285 p.

BULEON, Pascal

2002. « Spatialités, temporalités, pensée complexe et logique dialectique moderne », *EspaceTemps.net*, Textuel, 01.05.2002 [<http://www.espacestemp.net/document339.html>]

CHASTEL, André

1986. « La notion de patrimoine », IN NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, tome 2 : *La Nation*. Gallimard.

DEPAULE, Jean-Charles

1990. « Modes d’urbanisation en Egypte », *Egypte/Monde arabe* n° 1. pp. 9-10

DEPAULE, Jean-Charles, TOPALOV, Christian

2000. « La ville à travers ses mots », *Enquête* n° 4. pp. 247-266.

GRIBAUDI, Maurizio (dir.)

1998. *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*. Paris : EHESS. 346 p.

HAYOT, Alain

2002. « Pour une anthropologie de la ville et dans la ville: questions de méthodes », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18, n° 3. pp. 93-105.

HOBBSAWM, Eric

1983. « Inventing traditions », in : Eric Hobsbawm et Rangers Terence (éd.), *The invention of tradition*, p. 1-14. Cambridge : Cambridge University Press. 319p.

HOPKINS, Nicholas ET IBRAHIM, Saad Eddin

2003. *Arab society. Class, Gender, Power and Development*. Le Caire: The American University in Cairo Press. 583 p.

IZARD, Michel

2002. « Méthode ethnographique », in : Pierre Bonte et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, p. 470-474. Paris : PUF. 842 p.

LATOURE, Bruno

2006. *Changer de société. Refaire de la sociologie* (trad. Nicolas Guilhot). Paris : La Découverte. 401 p.

LINOSSIER, Rachel, RUSSEIL, Sarah, VERHAGE, Roelof et ZEPF, Marcus

2004. « Effacer, conserver, transformer, valoriser. Le renouvellement urbain face à la patrimonialisation », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 97. pp. 23-26.

MADŒUF, Anna

1996. « La ville ancienne, espace de tous les patrimoines », *Egypte/monde arabe* n° 26. pp. 59-78.

NASSER, NOHA

2003. « Planning for urban heritage places : reconciling conservation, tourism, and sustainable development », *Journal of Planning Literature*, vol. 17, n° 4. Pp. 467-479.

OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre

1995. *Anthropologie et développement. Essai de socio-anthropologie du changement social*. Paris : Karthala. 221 p. (Coll. Hommes et Sociétés).

PAQUOT, Thierry, LUSSAULT, Michel et BODY-GENDROT, Sophie (dir.)

2000. *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*. Paris : La découverte. 442 p.

RAYMOND, André

1993. *Le Caire*. Paris: Fayard. 428 p.

SASSEN, Saskia

2004. « Introduire le concept de ville globale », *Raisons politiques*, n° 14. pp. 9-23.

SCARPOCCHI, Cristina

2003. « Local and global actors in contemporary patrimonialization in Egypt. The rehabilitation of Islamic Cairo ». *Lettre de l'OUCC*, n° 4. Le Caire : Cedej. Pp. 22-28.

SÖDERSTRÖM, Ola

2010, « Forms and Flows in the Contemporary Transformations of Palermo's City Centre », in Michael Guggenheim and Ola Söderström (éd.), *Re-shaping Cities. How global mobility transforms architecture and urban form*. Londres: Routledge. pp. 189-209.

SEMMOUD, Nora

2007. *La réception sociale de l'urbanisme*. Paris : L'Harmattan. 251 p.